

Élise Champon

## À propos de la pulsion de savoir en 1915<sup>1</sup>

En 1915, Freud ajoute aux *Trois essais sur la théorie sexuelle* publiés en 1905, dans la seconde partie consacrée à la sexualité infantile, une section intitulée « Les recherches sexuelles infantiles » où l'on trouve ce passage :

« La pulsion de savoir ne peut être comptée au nombre des composantes pulsionnelles élémentaires ni subordonnée exclusivement à la sexualité. Son action correspond d'une part à un aspect sublimé de l'emprise, et, d'autre part, elle travaille avec l'énergie du plaisir scopique. »<sup>2</sup>

Ce qui frappe dans ces deux phrases, c'est la complexité de leur contenu. La pulsion de savoir a une composante sexuelle, mais pas seulement. Elle travaille avec l'énergie du plaisir scopique (*Schaulust*), mais aussi avec l'emprise (*Bemächtigung*) sublimée, mais comment l'emprise peut-elle être sublimée puisque ce n'est pas une pulsion sexuelle ? Quels liens particuliers y aurait-il entre le scopique et l'emprise ? Elle se nomme pulsion de savoir (*Wissenstrieb*), mais plus haut Freud l'appelle aussi pulsion du chercheur (*Forschertrieb*). Savoir et recherche ne se confondent pourtant pas, mais seraient-ils étroitement liés, l'un se nourrissant de l'autre ?

Par quoi est-on poussé à chercher, poussé à savoir ?

En 1909, dès les premières pages du petit Hans « dévoré de curiosité », Freud écrit : « La curiosité sexuelle de notre Hans ne souffre certes aucun doute; mais elle fait de lui un investigateur, elle le rend apte à de véritables connaissances abstraites. », et quelques lignes plus loin : « La soif de connaissance semble inséparable de la curiosité sexuelle. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Partie d'une intervention faite pour le cardo à l'hôpital Montperrin d'Aix-en-Provence le 1er décembre 2001, sur la demande d'Ursula Meyer.

<sup>2</sup> Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard 1987, p. 123.

<sup>3</sup> Freud, *Cinq psychanalyses*, Paris, Gallimard, p. 96.

Cette curiosité sexuelle, c'est la *Wissbegierde*. Ce que dans ses séminaires de 1965 à 1969, relève Brigitte Lemérier, Lacan traduit par désir de savoir. Elle écrit aussi : « Il me semble que, dans ces textes, le terme de *Wissenstrieb* (ou *Forschertrieb*) désigne ce que suscite le pousse au savoir; Freud l'utilise plutôt quand il fait une élaboration métapsychologique, et il préfère le terme de *Wissbegierde* pour ce qui résulte du nouage de la pulsion de savoir et de la pulsion sexuelle, en tant qu'il y situe l'implication du sujet. »<sup>4</sup>

La curiosité, sans qu'il soit encore, en 1905, question de recherche, Freud en situe l'origine dans le plaisir de regarder et de montrer (les parties génitales) et celui de la cruauté qu'il fait dériver de la pulsion d'emprise<sup>5</sup>. L'enfant qui par le biais de la masturbation s'intéresse à ses parties génitales, déplace un jour « sans intervention extérieure » cet intérêt sur les parties génitales des autres. En plus d'utiliser le regard, il se livre parfois à des actes de cruauté que la compassion ne freine pas encore et qui révèlent l'intensité de son activité sexuelle, sur ses compagnons, ou sur des animaux.

Dans la note de la page 122 qui date de 1910, Freud mentionne que l'analyse du petit Hans lui a appris que déjà dans les premières années de maîtrise du langage, les enfants possèdent une symbolique et une représentation du sexuel par des objets non sexuels et sont capables de choix d'objet accompagnés d'affects violents. En 1915, il ajoute que c'est dans cette période de trois à cinq ans que se manifeste l'activité attribuée à la pulsion de savoir et c'est l'irruption du sexuel dans la vie de l'enfant qui motive cette soif inextinguible de savoir, ce qui pousse à savoir, pousse à chercher.

Être curieux, avoir cure, prendre soin, s'inquiéter de quelque chose, ce glissement de sens dans l'histoire du mot ne rend-il pas compte d'une notion de guérison qui pointe dans le rapport de l'enfant au savoir qui apaiserait la curiosité ? En effet, à quel moment l'enfant se met-il à construire des théories ? Quand une menace liée à son parcours œdipien pèse sur lui : menace de castration, ou menace d'être délogé par la naissance d'un autre enfant. Il est alors plongé dans le rappel d'une détresse ancienne (*Hilflosigkeit*) qui étaye sa douleur d'exister (*Lebensnot*), mot traduit encore par urgence de vie.

---

<sup>4</sup> Brigitte Lemérier, « Désir de savoir ? », *Essaim* n° 6, p. 25.

<sup>5</sup> Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, op. cit., p. 119.

Dans son article *La métamorphose ou le réveil*<sup>6</sup>, Françoise Samson reprend l'histoire de Gregor Samsa. Celui-ci se réveille un jour transformé en cloporte. Il reconnaît bien ce qui l'entoure, dont la photo d'une femme qui tend vers celui qui regarde un manchon de fourrure où son avant-bras disparaît complètement, ce qui renvoie Gregor à son angoisse de castration. Il n'a aucun secours à attendre. Alors, va-t-il dormir pour oublier ? C'est impossible à cause de la carapace qui l'empêche de se tourner sur le bon côté. Alors lui vient une douleur sourde, jamais ressentie. « Serait-ce dans la position de détresse où il se trouve la découverte de la douleur d'exister, *die Not des Lebens* ? ».

Cette douleur d'exister ou urgence de vie surgit à chaque rencontre avec l'Autre sexuel.

Comment l'enfant va-t-il surmonter l'épreuve ? Freud répond : il invente des théories en utilisant l'information perceptive que dans le même temps il élabore dans la solitude, méthodiquement.

D'après le *Robert*, une théorie, dans le domaine scientifique, est une construction intellectuelle méthodique et organisée, de caractère hypothétique (au moins en certaines de ses parties) et synthétique. Dans le langage courant, ce qui est « théorique » n'offre aucune certitude mais permet également d'avancer une construction.

Les pulsions, dit Freud, sont un mythe, (une fiction préfère Lacan), qui permet de construire une théorie. L'enfant, comme Freud, réajuste sans cesse sa recherche sur le sexuel à partir d'observations et avec son savoir inconscient. Et en chemin, il construit des théories. Malgré la quantité d'informations sur la sexualité et l'enfantement dont les enfants d'aujourd'hui sont bombardés, on entend encore des théories sexuelles infantiles similaires à celles exposées par Freud. Ceci parce que ces théories sont fondées sur les pulsions partielles qui ne sont pas encore rassemblées sous le primat du génital.

La perception à contenu sexuel regarde l'enfant à l'endroit où il en est de sa constitution de sujet et le fait *réfléchir*.

« L'impression optique reste la voie par laquelle l'excitation libidinale est le plus souvent éveillée. »<sup>7</sup>, écrit Freud juste après avoir noté que la vue « dérive en dernière ligne, du toucher ». Ne caresse-t-on pas du regard l'objet convoité dont les attraits attisent l'excitation ?

---

<sup>6</sup> Françoise Samson, « La métamorphose ou le réveil », *Essaim* n° 3, p. 41.

<sup>7</sup> Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, *op. cit.*, p. 66.

Les attouchements et le contact de la peau avec l'objet sexuel procurent également du plaisir<sup>8</sup>. Le nouveau-né est saisi dès les premières secondes par un ensemble de sensations physiques intérieures (respiratoires, digestives) et extérieures (de contact, thermiques, lumineuses, auditives) absolument nouvelles. C'est avec la répétition des soins qui lui sont apportés que progressivement, son corps devenant source de plaisir, le monde se peuple d'objets qu'il identifie et qui dans le lien aux pulsions partielles, se substituent les uns aux autres.

L'appareil d'emprise<sup>9</sup> (*Bemächtigungsapparat*) se constitue à partir du système musculaire et l'activité musculaire conduit à un plaisir « extraordinaire » dans lequel Freud reconnaît une des racines de la pulsion sadique<sup>10</sup>. L'activité musculaire dont il s'agit pour la pulsion d'emprise vise à maîtriser l'objet et donne source à la cruauté dont le but n'est pas d'infliger la souffrance tant que le sexuel n'est pas en jeu. (Dans les deux premières éditions des *Trois essais*, on trouvait le terme *Grausamkeitstrieb*, pulsion de cruauté, liée à la pulsion scopique). Or la cruauté comme la douleur quand elles deviennent composantes de la pulsion sexuelle utilisent la peau comme zone érogène<sup>11</sup>. Cela fonctionne comme si un élément d'activité de la pulsion d'emprise s'était détaché d'elle pour se mettre au service de la pulsion sadique et pouvait alors être sublimé, pour s'emparer d'un savoir, par exemple.

« La pulsion de savoir donne souvent l'impression de pouvoir se substituer au sadisme dans le mécanisme de la névrose obsessionnelle. Elle n'est au fond qu'un rejeton sublimé, intellectualisé de la pulsion d'emprise. »<sup>12</sup> Dans ce cas, Freud emploie le mot *Wissenstrieb* ce qui laisserait penser que le savoir, s'il provient de l'emprise, le chercher (*Forschung*) serait davantage lié au scopique ?

Le plaisir, dans la sphère du scopique, est le résultat d'une excitation où la pulsion se satisfait d'un objet évanescent. Alors qu'avec l'emprise le plaisir est procuré par la maîtrise, voire la destruction de l'objet. La sublimation de l'emprise serait une tentative de capturer l'objet qui se dérobe. En faisant de la théorie par exemple.

---

<sup>8</sup> Guy Lérès, « *Bemächtigungstrieb*. Des souris et des hommes. » *Essaim n° 8*.

<sup>9</sup> Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, *op. cit.*, p. 71.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 136.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 85.

<sup>12</sup> Freud, « La disposition à la névrose obsessionnelle », 1913, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, P.U.F. 1981, p. 194.

Dans *Pulsions et destins des pulsions*, publié en 1915, Freud distingue deux groupes de pulsions originaires, « insécables », les pulsions du moi (d'autoconservation), et les pulsions sexuelles étayées sur les satisfactions corporelles et définies comme pulsions partielles tant qu'elles ne sont pas réunies au service de la génitalité. Il les différencie d'autres pulsions comme la pulsion de jeu, la pulsion de destruction, la pulsion grégaire, et « il pourrait arbitrairement y en avoir d'autres qui peuvent être disséquées jusqu'à retrouver des morceaux de pulsions originaires ». C'est le cas de la pulsion de savoir qui assemble la libido du plaisir scopique, et la sublimation de la pulsion d'emprise.

La construction de ces deux groupes de pulsions originaires, dit Freud, pourra si nécessaire être remplacée par une autre sans que les résultats de la recherche en soient grandement modifiés. Il la remplacera de fait en 1920 en franchissant le pas théorique qui le mène à conceptualiser Eros et pulsion de mort, grâce auquel il regroupe dans Eros les pulsions sexuelles, les pulsions d'autoconservation et la sublimation.

En 1915, sa définition de la pulsion de savoir annonce l'élaboration théorique à venir.